



Joshua Osih n'est pas d'accord de l'identité des ravisseurs donnée par Ni John Fru Ndi suite à son enlèvement à Bamenda par des hommes armés.

En effet, Ni John Fru Ndi après sa libération s'est confié aux medias, à l'effet de lever un pan de voile sur l'identité de ses ravisseurs, mais aussi les circonstances de ce triste événement. *« J'ai entendu du bruit dans la maison, puis un tir, je me suis levé, j'étais au lit. Ils m'ont attrapé et m'ont trainé par terre... ils m'ont libéré vers dix heures hier soir et je suis maintenant à la maison... C'était un groupe de séparatistes ambazoniens. Ils ont pris des photos avec moi en brousse. Ils ont hissé un drapeau ambazonien et ils chantaient l'hymne national ambazonien »*, a-t-il raconté à la radio internationale française RFI. Avant de réitérer plus tard les même propos sur BBC Afrique.

Une version qui semble différente de celle de son vice-président, l'honorable Joshua Osih. Sur les ondes de la même radio française, le député a ramé à contre courant : *« Nous savons qu'il (Fru Ndi) a été enlevé chez lui, par des hommes en civil cagoulés, avec des kalachnikovs, ce qui n'est pas le modus opérandi normal des sécessionnistes ambazoniens »*.

Le moins que l'on puisse dire est que leader du principal parti d'opposition camerounais, a été relâché samedi 29 juin, aux environs de 22h30 minutes, soit 24 heures après son enlèvement.

John Fru Ndi a souligné que ses ravisseurs l'accusent d'avoir demandé à l'armée camerounaise de détruire des camps des séparatistes, après que sa résidence a été incendiée en 2018 dans les régions anglophones. Avant d'être relâché, l'opposant a reçu l'ordre de retirer de l'Assemblée nationale et du Sénat les élus de son parti le Social Democratic Front (SDF)